



Mélissa BERTRAND

melissabertrand06@gmail.com

Doctorante à l'Université Sorbonne Nouvelle
LIRA (Laboratoire International de Recherche en Arts)
Compagnie de L'Archée

Mélissa est doctorante en Études Théâtrales à la Sorbonne Nouvelle (diverses publications, participations à des colloques en France et à l'international, organisation d'événements de recherche) ainsi qu'auteur et metteuse en scène pour la *Compagnie de L'Archée*. Elle enseigne en tant qu'ATER à l'Université Paris 8 dans le département Théâtre de 2020 à 2022. En 2021 elle co-fonde le groupe de recherche *Scènes & Genres*. Ses champs de recherche portent sur les corps et les matières en scène (nourriture, eau, boue, glace, etc.), les écritures dramatiques contemporaines et la rencontre entre études de genre et études théâtrales.

Pablo DUBOTT

ivandubott@gmail.com

Doctorant à Université Sorbonne Nouvelle
LIRA (Laboratoire International de Recherche en Arts)
Collectif La Portée (collectif.laportee@gmail.com)

Pablo est doctorant en Études Théâtrales à la Sorbonne Nouvelle, comédien, metteur en scène et auteur, actuellement co-directeur du *Collectif La Portée*. Ses recherches portent sur l'écriture et la dramaturgie satirique contemporaines, les études de genre(s) liées au théâtre, la performance *queer* et les écritures latino-américaines (participations et publications notamment en France, Chili et Espagne). En 2021 il co-fonde le groupe *Scènes & Genres*.



PRÉAMBULE

Contrer les binarités

La rédaction de ce numéro est issue d'un constat paradoxal qui affecte aussi bien les études de genre que la création théâtrale, ainsi que le croisement disciplinaire qui en découle. Au niveau de la théorie, les études de genre gagnent en visibilité depuis plusieurs années mais sont également l'objet de répressions. Du mouvement militant est né un champ de recherche universitaire et interdisciplinaire qui a pris forme grâce à la multiplication des publications féministes, puis des ouvrages interrogeant la production des identités de genre. Les pensées intersectionnelles, analysant conjointement les problématiques de genres, de sexualités, de religion, de milieu social et de racialisation, s'y développent. En France, les cursus universitaires « études de genre » font leur apparition progressive avec le premier département créé à Paris 8 en 2005, à la suite du Centre d'Études Féministes fondé par Hélène Cixous en 1974. A l'EHESS, dès 2005, apparaissent aussi des thématiques de genre dans les séminaires proposés, mais elles ne prennent la forme d'un parcours qu'en 2014 - année où une nouvelle nomenclature des diplômes est rendue possible, permettant l'émergence de masters et de doctorats spécifiques. Suivent d'autres universités comme celles de Bordeaux, de Lyon 2 et Toulouse puis d'Angers, Nantes, Bretagne-Occidentale, Rennes 2, Maine et Paris 1. On peut aussi noter la création de l'Institut du Genre en 2012. Les colloques sur le genre sont de plus en plus nombreux et imposants comme en témoigne par exemple le gigantesque congrès « Genres et émancipations », coorganisé par l'institut du genre, et qui s'est tenu en 2019 à l'université d'Angers. Bien d'autres événements pourraient être recensés ici tant le sujet connaît un engouement général, très certainement lié à son caractère interdisciplinaire. Pourtant, la répression existe toujours. Il y a seulement quelques années, en 2016, Valérie Pécresse supprimait les bourses de doctorat en études de genre réalisées en Ile-de-France. La raison ? Elles ne sont plus considérées comme un « Domaine d'Intérêt Majeur¹ ».

Au niveau artistique, les questions *queer* et LGBTQI+ sortent de la sous-culture des bars et cabarets ou des niches avant-gardistes de la performance et du *body-art* pour devenir un courant à la fois populaire *et* institutionnel. Paradoxalement, cette visibilité récente ne fait pas décroître les violences à l'encontre des personnes concernées, comme en témoigne Cassils, performeur·euse trans et non binaire. Dans son projet *The Resilience of the 20%*, iel propose de transformer le bloc d'argile utilisé dans sa précédente performance, *Becoming an Image*, afin de créer des monuments à l'effigie des personnes trans* violentées, voire assassinées, en raison de leur identité de genre. On peut aussi se demander ce qu'il en est des moyens alloués aux personnes LGBTQI+ dans le milieu artistique puisque, par exemple, le nombre de personnes trans* dans le festival « In » d'Avignon est dérisoire. Phia Ménard y apparaît comme la figure la plus notable. Mais si les statistiques analysant la répartition des moyens de production

¹ Réseau de recherche subventionné par la région Ile-de-France pour une durée de 4 ans. Pour plus d'information, consulter le site de la région Ile-de-France : <https://www.iledefrance.fr/labellisation-des-domaines-dinteret-majeur-dim-de-la-region-ile-de-france>, Consulté le 13 mars 2022.



soulignent l'inégalité hommes-femmes (rapports Reine Pratt de 2006² et de 2009³, rapport SACD « Où sont les femmes ? Bilan 2012-2017⁴ »), il n'en existe pas encore concernant l'inégalité cisgenres / transgenres ou non-binaires, ce qui est d'autant plus révélateur de cette dynamique d'effacement. On voit la thématique du genre émerger dans divers spectacles, parfois de manière ponctuelle (par exemple l'apparition du *cross-dressing* ou du *drag* dans les œuvres du Munstrum Théâtre), parfois comme étant le sujet même de l'œuvre ou à la naissance d'une esthétique hybride, étrange, *queer* (de nos jours Phia Ménard ou Rébecca Chaillon). Mais, là encore, le risque de l'appropriation de la parole des dominé·e·s par les dominant·e·s reste néanmoins préoccupant et il faudrait se demander comment créer des alliances fertiles et créatives.

Enfin, au niveau du croisement théorique entre théâtre et études de genre, quelques on observe l'apparition de quelques manifestations scientifiques, à l'image du colloque organisé en 2013 par Raphaëlle Doyon, Elizabeth Claire et Catherine Deutsch sur « Genre et création dans l'histoire des arts vivants » (Paris), et de celui organisé par Muriel Plana et Frédéric Sounac, en 2014, « Une esthétique *queer* ? : transgression et subversion dans la littérature et les arts » (Toulouse). On pourrait cependant avoir le sentiment que l'intersection des deux disciplines manque encore d'ampleur. Les colloques en études de genre semblent accorder une

² Reine Prat, Rapport d'étape n°1, *Pour l'égal accès des femmes et des hommes aux postes de responsabilité, aux lieux de décision, à la maîtrise de la représentation*, mai 2006, Direction de la Musique, de la Danse, du Théâtre et des Spectacles, Mission pour l'égalité et contre les exclusions.

³ « Ces inégalités [entre hommes et femmes] produisent :

- une organisation du secteur selon un système de séparation des sexes qui paraît peu compatibles avec les exigences d'une société moderne et démocratique,
- un gâchis de compétences et de talents qui constitue une entrave au développement économique du secteur tout autant qu'à son rayonnement artistique,
- des représentations artistiques qui tendent à renforcer les stéréotypes, en décalage avec les évolutions sociétales, plutôt qu'elles ne contribuent à l'invention de nouveaux rapports sociaux de sexe ».

Reine Prat, Rapport d'étape n°2, « De l'interdit à l'empêchement », *Pour l'égal accès des femmes et des hommes aux postes de responsabilité, aux lieux de décision, à la maîtrise de la représentation*, mai 2009, Direction de la Musique, de la Danse, du Théâtre et des Spectacles, Mission pour l'égalité et contre les exclusions.

⁴ « En spectacle vivant, sur les 102 théâtres, orchestres et opéras subventionnés étudiés, la représentation féminine parmi les artistes programmées demeure préoccupante avec : 2% de compositrices, 5% de librettistes, 24 % d'autrices de théâtre, 29 % parmi les metteuses en scène, 40% de femmes parmi les chorégraphes. [...] La situation n'est guère plus reluisante aux postes de direction. La part de femmes à la tête des lieux de création et de diffusion du spectacle vivant subventionnés par le ministère de la Culture est la suivante : 0 % dans les théâtres nationaux, 13 % dans les centres chorégraphiques nationaux, 15 % dans les Maisons d'opéra, 25 % dans les centres dramatiques nationaux et régionaux, 29 % dans les scènes nationales ».

Brochure SACD « Où sont les femmes ? Toujours pas là ! Bilan 2012-2017 », Consulté le 17 août 2021, https://www.sacd.fr/sites/default/files/4711_-_ousontlesfemmes2016.pdf



place limitée au théâtre et à la performance, et inversement, comme s'il y avait toujours un système hiérarchique de majeur-mineur qui interdirait de penser une réelle transdisciplinarité.

Pourtant, à l'échelle individuelle, les entreprises sont nombreuses. L'importance de la place des femmes dans ce processus de croisement disciplinaire à l'université témoigne d'une continuité entre mouvement féministe et études de genre. Plusieurs chercheuses se sont intéressées aux relations de pouvoir dans la sphère théâtrale et ont voulu contribuer à la visibilité des femmes de manière plus ou moins directe. On peut penser à Monique Surel-Tupin⁵, à Aurore Evain⁶ qui a revalorisé les termes d'autrices et de matrimoine, à Josette Féral⁷ qui a effectué plusieurs entretiens auprès de metteuses en scène, à Anne-Françoise Benhamou qui a interrogé la place des metteuses en scène aujourd'hui et le contenu des rôles féminins contemporains. On peut aussi mentionner la thèse de Lorraine Wiss⁸ sur les théâtres féministes ou plus récemment celle de Julie Rocello Rochet⁹ sur les autrices dramatiques du XIX^e siècle. D'autres chercheuses, à l'instar de Muriel Plana¹⁰, qui a contribué à ce numéro, Bérénice Hamidi-Kim¹¹ et Raphaëlle Doyon, partent du féminin et du politique au théâtre pour élargir leurs questionnements au *queer* et à la production des identités de genre en arts vivants. On peut enfin souligner l'émergence de thèses comme celle soutenue en décembre 2020 par Stefania Lodi Rizzini¹², aussi contributrice de ce numéro, portant sur la transidentité et le genre au

⁵ Monique Surel-Tupin, « Les femmes et le théâtre ». Texte tiré d'une conférence donnée au colloque international sur « Le patriarcat comparé et les institutions américaines. Le langage, la culture et les politiques du néo-libéralisme », 2007, consulté le 26 octobre 2020, dimension.ucsd.edu/CEIMSA-IN-EXILE/colloques/pdfPatri/ch-14.pdf

⁶ Aurore Evain, « Histoire d'Autrice, de l'époque latine à nos jours », *SÊMÉION*, février 2008, consulté le 23 mars 2020, [http://siefar.org/wp-content/uploads/2015/09/Histoire-dautrice-A - Evain.pdf](http://siefar.org/wp-content/uploads/2015/09/Histoire-dautrice-A-Evain.pdf)

⁷ Josette Féral, *Mise en scène et jeu de l'acteur : entretiens*, Tome III. Voix de femmes, Montréal, 2017.

⁸ Lorraine Wiss, « Scènes féministes : histoire des dramaturgies des luttes des femmes dans les années 1970 en France », thèse de doctorat sous la direction d'Olivier Neveux, Université Lumière, Lyon, France, 2020.

⁹ Julie Rossello-Rochet, « Des autrices dramatiques parisiennes dans l'espace public du XIX^e siècle (1789-1914) », thèse de doctorat sous la direction de Bérénice Hamidi-Kim, Université Lumière, Lyon, France, 2020.

¹⁰ Muriel Plana, *Théâtre et féminin : identité, sexualité, politique*, Éd. Universitaires de Dijon, Dijon, 2012.

¹¹ En 2017-2018, Bérénice Hamidi-Kim est la responsable du séminaire « Histoire du genre dans les arts vivants : identités, rôles et rapports sociaux de sexe au théâtre » à l'EHESS, en collaboration avec plusieurs chercheur·euses et artistes, y compris Raphaëlle Doyon, avec qui elle assure la séance introductive.

¹² Stefania Lodi Rizzini, « Requestionner le genre : le trans au sein du théâtre de Heather Cassils, Phia Ménard, Alain Platel, Motus », thèse de doctorat sous la direction de Josette Féral, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3, France, 2020.



théâtre. Ce panorama est loin d'être exhaustif et l'article « Arts vivants : qui a peur du genre », de Raphaëlle Doyon et Pierre Katuszewski¹³, permet d'entrer davantage dans le détail.

De ces premières réflexions, de nouvelles questions ont surgi, parfois intimes, qui ont continué à motiver notre recherche. Ces questions sont liées à nos propres pratiques, tant théoriques qu'artistiques, et surtout à nos projets inscrits au croisement entre les deux. S'il est impossible d'évoquer chacune de ces interrogations, il nous paraît pertinent revenir sur les plus récurrentes : est-ce que le *queer* est un terrain propice à la recherche-création ? Est-ce que les personnes qui s'intéressent au croisement entre études de genre et études théâtrales sont des personnes qui sont aussi dans la démarche de créer un dialogue entre la recherche et la création ? Auquel cas, quelles *méthodologies* en émergent ? Y a-t-il une différence genrée dans la manière de s'appropriier les thématiques *queer*, féministes et/ou LGBT au niveau de la recherche et de la création ? Si une telle différence de traitement existe, comment se manifeste-t-elle ? Se poser ce type de questions et y réfléchir, n'a pas pour objectif de trouver des réponses définitives, mais plutôt de stimuler la recherche en théâtre sous le prisme du *queer*, c'est-à-dire sous le prisme d'une notion par essence ouverte à la critique et sujette à transformation.

L'objectif de ce numéro s'inscrit pleinement dans cette optique en s'interrogeant sur l'existence d'un théâtre contre-binaire, c'est-à-dire d'un théâtre qui contesterait la binarité des genres aussi bien dans son esthétique que dans son propos. Nous souhaitons questionner tant des œuvres théâtrales passées que présentes, tant scéniques qu'écrites, mais surtout des formes qui mettent en place des stratégies alternatives, ou en dehors des normes dominantes, pour sortir des dualismes qui opposent masculin et féminin ainsi que les représentations qui y sont associées. Dans ce numéro, nous proposons différentes approches du théâtre et des questions de genre qui nous semblent se compléter et se répondre. Du point de vue historique, ancré dans la question du drame, nous évoluerons vers l'exploration de performances qui interrogent notamment l'opposition entre masculin et féminin, mais aussi entre *queer* et *straight*. Ce sera sans oublier de donner la parole aux artistes qui pensent leur propre pratique et la voient se transformer au gré de leurs rencontres, de leurs prises de conscience, de leur vécu et parfois de leur engagement. La parole circule entre écriture, représentations et performances qui, ensemble, créent un paysage aux couleurs et aux formes variées. À la question : « comment sortir des binarités ? », pas un·e ne détient la réponse mais toutes ensemble composent un panorama où artistes et chercheur·euse·s collaborent et qui n'attend que d'être complété.

¹³ Raphaëlle Doyon et Pierre Katuszewski, « Arts vivants : qui a peur du genre ? », *Horizons/Théâtre*, consulté le 26 octobre 2021, <http://journals.openedition.org/ht/469>



BIBLIOGRAPHIE

Doyon Raphaëlle et Katuszewski Pierre, « Arts vivants : qui a peur du genre ? », *Horizons/Théâtre*, consulté le 26 octobre 2021, <http://journals.openedition.org/ht/469>

Evain Aurore, « Histoire d'Autrice, de l'époque latine à nos jours », *SÊMÉION*, février 2008, consulté le 23 mars 2020, <http://siefar.org/wp-content/uploads/2015/09/Histoire-dautrice-A - Evain.pdf>

Evain Aurore, « Histoire d'Autrice, de l'époque latine à nos jours », *SÊMÉION*, février 2008, consulté le 23 mars 2020, <http://siefar.org/wp-content/uploads/2015/09/Histoire-dautrice-A - Evain.pdf>

Féral Josette, *Mise en scène et jeu de l'acteur : entretiens*, Tome III. Voix de femmes, Montréal, 2017.

Lodi Rizzini Stefania, « Requestionner le genre : le trans au sein du théâtre de Heather Cassils, Phia Ménard, Alain Platel, Motus », thèse de doctorat sous la direction de Josette Féral, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3, France, 2020.

Plana Muriel, *Théâtre et féminin : identité, sexualité, politique*, Éd. Universitaires de Dijon, Dijon, 2012.

Prat Reine, Rapport d'étape n°1, *Pour l'égal accès des femmes et des hommes aux postes de responsabilité, aux lieux de décision, à la maîtrise de la représentation*, mai 2006, Direction de la Musique, de la Danse, du Théâtre et des Spectacles, Mission pour l'égalité et contre les exclusions.

Prat Reine, Rapport d'étape n°2, « De l'interdit à l'empêchement », *Pour l'égal accès des femmes et des hommes aux postes de responsabilité, aux lieux de décision, à la maîtrise de la représentation*, mai 2009, Direction de la Musique, de la Danse, du Théâtre et des Spectacles, Mission pour l'égalité et contre les exclusions.

Rossello-Rochet Julie, « Des autrices dramatiques parisiennes dans l'espace public du XIXe siècle (1789-1914) », thèse de doctorat sous la direction de Bérénice Hamidi-Kim, Université Lumière, Lyon, France, 2020.

Société des auteurs et Compositeurs Dramatiques, « Où sont les femmes ? Toujours pas là ! Bilan 2012-2017 », consulté le 17 août 2021, <https://www.sacd.fr/sites/default/files/4711 - ousontlesfemmes2016.pdf>

Surel-Tupin Monique, « Les femmes et le théâtre ». Texte tiré d'une conférence donnée au colloque international sur « Le patriarcat comparé et les institutions américaines. Le langage, la culture et les politiques du néo-libéralisme », 2007, consulté le 26 octobre 2020, dimension.ucsd.edu/CEIMSA-IN-EXILE/colloques/pdfPatri/ch-14.pdf



Wiss Lorraine, « Scènes féministes : histoire des dramaturgies des luttes des femmes dans les années 1970 en France », thèse de doctorat sous la direction d'Olivier Neveux, Université Lumière, Lyon, France, 2020.